

N° 75-004-M – 2019001 au catalogue
ISBN 978-0-660-29374-5

Statistiques sur le travail : Documents de recherche

La dynamique du marché du travail depuis la récession 2008-2009

par Emmanuelle Bourbeau

Date de diffusion : le 29 janvier 2019
Mise à jour : le 8 février 2019



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- Service de renseignements statistiques 1-800-263-1136
- Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants 1-800-363-7629
- Télécopieur 1-514-283-9350

Programme des services de dépôt

- Service de renseignements 1-800-635-7943
- Télécopieur 1-800-565-7757

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « [Normes de service à la clientèle](#) ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Industrie 2019

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

Table des matières

Sommaire/faits saillants	4
1. Introduction.....	4
1.1 À propos des flux bruts dans le marché du travail.....	6
2. Données et méthodologie	7
2.1 L'Enquête sur la population active (EPA).....	7
2.2 Les flux bruts.....	7
2.3 Méthodologie de l'analyse	7
3. Flux bruts au Canada	9
3.1. Variations de l'emploi	10
3.1.1 Évolution des flux entrants et sortants de l'emploi et taux de transitions	12
3.2. Variations du chômage.....	15
3.2.1 Évolution des flux entrants et sortants du chômage et taux de transitions	17
3.2.2 Chômage de longue durée.....	20
4. Conclusion	21
Références	22
Annexe 1 : Tableaux.....	23

La dynamique du marché du travail depuis la récession 2008-2009

par **Emmanuelle Bourbeau**

Sommaire/faits saillants

La présente analyse s'appuie sur les données de l'Enquête sur la population active afin d'observer la dynamique du marché du travail canadien depuis la récession de 2008-2009. Pour ce faire, des données de flux bruts ont été créées en utilisant une méthode différente de ce qui a été fait auparavant pour les données canadiennes.

Cette étude permet de répondre à plusieurs questions : quelle est la proportion de la population qui change de statut d'activité chaque mois? Quels étaient les mouvements sous-jacents aux grands changements dans les indicateurs du marché du travail? Lors de la récession, est-ce que l'emploi a diminué à cause d'une augmentation du nombre de personnes qui ont perdu ou quitté leur emploi et/ou d'une baisse du nombre de personnes ayant trouvé un emploi? Quelle est la probabilité de changé de statut entre deux mois consécutifs?

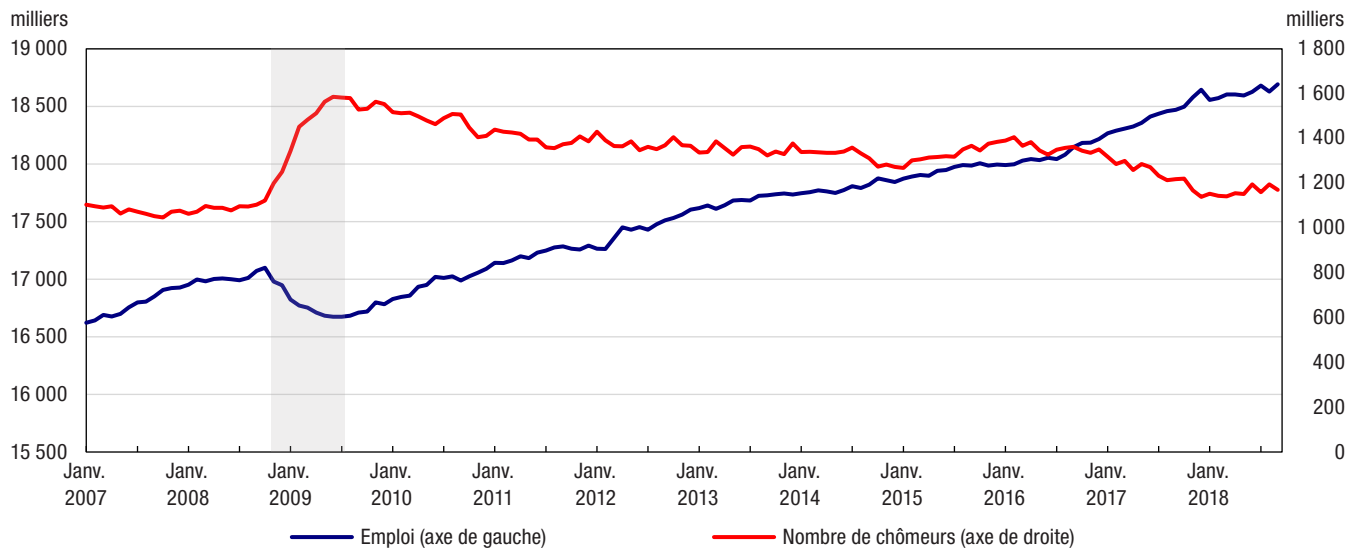
- Bien que la majorité des personnes ait le même statut d'activité d'un mois à l'autre, le marché du travail canadien est très dynamique. Chaque mois, 6,2 % des personnes en âge de travailler ont changé de statut sur le marché du travail en moyenne entre janvier 2007 et septembre 2018. Cette proportion a toutefois diminué au cours de la période à l'étude.
- Les flux bruts permettent d'obtenir une information plus détaillée sur ce qui cause les mouvements des indicateurs du marché du travail.
- La forte diminution de l'emploi observée pendant la récession de 2008-2009 provenait principalement de la hausse des flux sortants de l'emploi, alors que les flux entrants sont demeurés relativement stables.
- Cette hausse des flux sortants de l'emploi est survenue surtout en raison de l'augmentation du flux d'occupé à chômeur, possiblement occasionnée par des mises à pied au cours de la période.
- Le taux de transition d'occupé à chômeur a augmenté de manière marquée durant la récession de 2008-2009 et est resté élevé pendant plusieurs années après le choc économique.
- L'augmentation notable du nombre de chômeurs observée pendant cette récession a été causée par l'augmentation des deux composantes des flux entrants en chômage (c'est-à-dire, d'occupé à chômeur et d'inactif à chômeur)
- La proportion de chômeurs qui sont restés chômeurs a connu une hausse marquée durant la récession et elle est demeurée plus élevée que la proportion observée au cours des 12 mois avant cette période.

1. Introduction

Tous les mois, Statistique Canada publie les données de l'Enquête sur la population active (EPA) qui attirent fortement l'attention. Qu'il s'agisse du taux de chômage, du niveau de l'emploi ou de la proportion de la population qui est active sur le marché du travail, les estimations sont utilisées, entre autres, pour connaître le pouls du marché du travail, pour opérer le programme d'assurance-emploi, et pour aider à l'analyse de politiques.

Au cours de chocs économiques, les mouvements des indicateurs du marché du travail sont rapidement notables. Pendant la dernière récession en 2008-2009, l'emploi a diminué de 426 000 d'octobre 2008 à juillet 2009, tandis que le nombre de chômeurs a augmenté de 460 000. Durant cette période, le taux d'emploi a reculé de 2,2 points de pourcentage et le taux de chômage s'est accru de 2,5 points de pourcentage.

Graphique 1
Emploi et chômage au Canada



Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Bien que ces statistiques soient bien connues et largement utilisées, il est peut-être moins compris que les données publiées tous les mois sont des « stocks », c'est-à-dire une image d'un moment précis dans le temps, soit la semaine de référence de l'enquête.

Ces niveaux, ou stocks, sont, entre autres, le résultat de plusieurs mouvements sous-jacents entre les divers statuts sur le marché du travail. Ces mouvements ont une notion temporelle, il s'agit d'une quantité par rapport au temps que l'on nomme : « flux ». Dans le cas des enquêtes sur la population active, où les répondants demeurent dans l'échantillon plus d'un mois, il est possible d'examiner ces mouvements¹.

Les variations de stocks observées entre deux mois sont bien plus petites que ce que les statistiques sur les flux bruts² exposent. En effet, le marché du travail canadien est très dynamique. Selon les données de l'Enquête sur la population active (EPA), en moyenne entre janvier 2007 et septembre 2018, chaque mois, environ 6,2 % des personnes en âge de travailler ont changé de statut sur le marché du travail³. Après avoir connu une hausse durant la récession, cette proportion a ensuite suivi une tendance à la baisse et elle se situe sous la barre des 6,0 % depuis le printemps 2016.

Les variations des différents indicateurs du marché du travail peuvent avoir différentes origines. Par exemple, une diminution de l'emploi peut provenir d'une diminution du nombre de personnes qui passent du statut « chômeur » au statut « occupé » et/ou d'une diminution du nombre de personnes qui passent du statut « inactif » à celui « occupé ».

Connaître l'origine et la destination des changements de statuts sur le marché du travail permet de dresser un portrait plus complet de la situation et d'avoir une meilleure compréhension de la dynamique du marché du travail au Canada, ce qui peut aider à orienter diverses politiques.

1. Toutefois, il faut noter que l'information utilisée pour construire la série de données est pour deux périodes de référence précises et qu'il ne s'agit pas d'information continue sur toutes les transitions entre deux périodes. Par exemple, une personne inactif lors du mois t , pourrait avoir cherché du travail, avoir trouvé un poste rapidement puis être en emploi au mois $t+1$. Dans cet exemple, les flux ne montrent pas les transitions « d'inactif » à « chômeur » et de « chômeur » à « occupé ». Seule la transition « d'inactif » à « occupé » est captée.

2. C'est-à-dire, les transitions entre les différents statuts sur le marché du travail entre deux mois consécutifs. Une définition plus détaillée est présentée dans la section méthodologique.

3. Cette moyenne est comparable à ce qui est observé aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande (Silverstone et Bell, 2011).

1.1 À propos des flux bruts dans le marché du travail

L'analyse des flux bruts permet de constater l'ampleur des mouvements entre les différents statuts sur le marché du travail en modélisant les changements de l'emploi, du chômage et de l'inactivité en termes d'entrées et de sorties. Ces statistiques sont intéressantes puisqu'elles permettent de répondre à diverses questions sur la dynamique du marché du travail. Par exemple, il est possible de découvrir les caractéristiques cycliques des flux de travailleurs et l'importance relative des flux entrants et sortants de répondants pour expliquer les changements dans le niveau d'emploi, le chômage et l'inactivité. Les flux bruts peuvent aussi être utilisés afin de calculer la probabilité qu'une personne en emploi change de statut entre deux mois.

L'étude des flux bruts permet aussi de guider les décisions politiques. Par exemple, si on veut développer une politique pour diminuer le nombre de chômeurs suite à une augmentation, il est important de connaître les mouvements qui ont causé cette hausse puisqu'une variation du chômage qui serait causée par des mises à pied importantes n'a pas les mêmes implications qu'une variation du chômage causée par la difficulté à se trouver un travail.

Bien que Statistique Canada ait déjà produit des données de flux bruts avec les données de l'EPA au cours des années 1980, la production a été arrêtée à cause de soucis concernant la fiabilité de ces données⁴. À cette époque, elles avaient été utilisées pour étudier la structure du chômage au Canada et au Québec (Hasan et De Broucker, 1985 et Mayer et coll., 1985). Par le passé, des chercheurs ont utilisé les données de l'EPA afin d'analyser les propriétés cycliques et saisonnières des flux bruts dans le marché du travail. Il a été montré que les flux vers le chômage sont contracycliques et que c'est l'inverse pour les flux sortants du chômage (Jones, 1993 et Campolieti, 2011). Les données de flux bruts utilisées dans le cadre de la présente analyse sont créées avec une méthode différente de ce qui a été fait auparavant.

Suite à la dernière récession, des articles sur les mouvements des flux bruts au cours de cette période ont été publiés dans quelques pays. Bien que les résultats ne soient pas complètement comparables avec les données canadiennes, il est intéressant d'observer les différentes hypothèses et conclusions tirées. Par exemple, la hausse du nombre de personnes inactives vers la recherche de travail (flux inactif à chômeur appelé « flux IC ») en Grande-Bretagne s'est amorcée avant la dernière récession et peut révéler l'effet d'une politique spécifique pour encourager les gens inactifs à entrer sur le marché du travail (Sutton, 2012).

Aux États-Unis, il a été noté que la hausse du flux inactif vers chômeur proviendrait de la difficulté à trouver un emploi en entrant sur le marché du travail (Frazis et Ilg, 2009). Une hypothèse discutée par Sahin et coll. (2010), qui font l'analyse du flux IC selon le genre, est « l'effet de travailleur supplémentaire »⁵ pour les femmes et une plus grande offre de travail pour les hommes inactifs au cours de la dernière récession. Lors de récessions marquées, le changement du taux de séparation de l'emploi (taux de transition d'occupé à chômeur) explique la majorité de la variation du taux de chômage (Davis, Faberman, et Haltiwanger, 2006 et Gomes, 2009).

4. Ces données n'ont jamais été publiées.

5. Lorsqu'un membre du ménage perd son emploi, un autre membre du ménage entre dans la population active pour compenser la perte, ce qui augmente l'offre de travail. Par exemple, les femmes mariées chargées de famille ou les étudiants.

2. Données et méthodologie

2.1 L'Enquête sur la population active (EPA)

Les données utilisées dans le cadre de cette analyse sont celles de l'EPA, qui est une enquête transversale par échantillon. Tous les mois, cette enquête recueille des données auprès d'environ 56 000 ménages canadiens pour les personnes âgées de 15 ans et plus, excluant les membres à temps plein des Forces armées, les personnes vivant dans les réserves indiennes et les pensionnaires d'institutions.

Le plan de sondage de l'EPA en est un avec renouvellement de panel. Un ménage sélectionné reste dans l'échantillon pendant six mois consécutifs. Ainsi, chaque mois, lorsqu'un ménage a terminé ses six mois dans l'enquête, il est remplacé par un ménage du même secteur géographique ou d'un secteur comparable⁶. Conséquemment, 5/6 de l'échantillon est commun d'un mois à l'autre.

Bien que l'enquête soit conçue pour estimer, entre autres, le nombre de personnes occupées (O), de chômeurs (C) ou d'inactifs (I) pendant la semaine de référence, le chevauchement de 5/6 de l'échantillon permet d'estimer le nombre de personnes qui changent de statut sur le marché du travail entre deux mois consécutifs. La méthode d'appariement des données d'un mois à l'autre est brièvement présentée dans la section suivante.

2.2 Les flux bruts

Théoriquement, il serait possible d'apparier 83,3 % de l'échantillon entre deux mois consécutifs et d'estimer les changements dans le statut sur le marché du travail de 5/6 des enquêtés, puisqu'il y a un chevauchement de l'échantillon dans cette proportion. Toutefois, une proportion des répondants ne répondent pas de façon continue à l'enquête. Il est en fait possible d'apparier entre 80 % et 81 % de l'échantillon initial pour les années à l'étude. Si on considère que 16,7 % des non-appariements proviennent de la rotation alors au plus 3,3 % ne sont pas appariés pour d'autres raisons.

Afin de corriger ce biais, qui se nomme « erreur à la marge », les données sont ajustées en utilisant une méthodologie qui est similaire à celle utilisée pour la production des flux bruts par le *Bureau of Labor Statistics* aux États-Unis⁷. Cette méthode permet d'estimer les données de la rotation manquante, mais aussi les autres flux entrants et sortants (décès, migrations, jeunes qui ont 15 ans entre deux mois, etc.).

Il est important de souligner une autre difficulté liée à l'estimation de flux bruts, à savoir le biais causé par les erreurs dans la classification du statut sur le marché du travail. Cette erreur peut entraîner des transitions erronées. Par exemple, pensons à une personne qui serait à la recherche de travail au cours de trois mois consécutifs, mais qui, par erreur, est classée comme ne cherchant pas de travail au cours du deuxième mois. Deux transitions erronées seraient alors observées. La première entre le premier et le deuxième mois (de chômeur vers inactif) et la deuxième lors du troisième mois (d'inactif à chômeur)⁸.

2.3 Méthodologie de l'analyse

L'analyse présentée couvre la période allant d'octobre 2007 à septembre 2018. Afin d'étudier la composition des changements dans les niveaux et les taux publiés, les transitions analysées sont celles entre les trois principaux statuts sur le marché du travail, soit occupé (O), chômeur (C) et inactif (I)⁹. La matrice suivante présente ces transitions :

6. Pour obtenir plus de renseignements sur la méthodologie de l'EPA, voir la publication *Méthodologie de l'Enquête sur la population active* (71-526-X).

7. Pour plus d'informations au sujet de la méthode de production des données par le *Bureau of Labor Statistics*, consultez : FRAZIS, ROBINSON, EVANS et DUFF (2005). « Estimating gross flows consistent with stocks in the CPS », *Monthly Labor Review*, September 2005.

8. Les erreurs de classification tendent à se contrebalancer dans les stocks, ce qui n'est pas le cas dans les flux bruts (Frazis et coll., 2005).

9. La méthodologie utilisée pour produire les données de cette étude permet d'estimer les autres flux entrants et sortants afin que les totaux des flux soient égaux aux données publiées chaque mois. Ces autres transitions sont marginales et ne sont pas présentées dans le cadre de cette analyse.

Matrice 1 Flux bruts dans le marché du travail

	Statut marché du travail mois ($t+1$)		
	Occupé	Chômeur	Inactif
Statut marché du travail mois (t)			
Occupé	OO	OC	OI
Chômeur	CO	CC	CI
Inactif	IO	IC	II

La notation utilise deux lettres majuscules. La première lettre représente le statut sur le marché du travail du mois précédent (t) et la deuxième le statut du mois courant ($t+1$). Par exemple, CO signifie que le répondant était chômeur lors de la semaine de référence du mois précédent et qu'il était occupé au cours de la semaine de référence du mois courant.

À partir des données de flux bruts, des taux de transition entre les différents statuts sont calculés. Ces taux indiquent la probabilité¹⁰ qu'un individu de changer de statut entre deux mois consécutifs. À titre d'exemple, le calcul de la probabilité de passer du statut occupé à celui de chômeur est illustré dans l'équation 1.

$$p_t^{OC} = \frac{O_{C_{t+1}}}{O_t} \quad (1)$$

Dans cet exemple, le taux de transition représente la probabilité qu'une personne en emploi à la période t ait perdu ou quitté son emploi et soit à la recherche de travail à la période $t+1$. Le taux est calculé en divisant le nombre de personnes qui sont passées du statut occupé à celui de chômeur ($O_t \rightarrow C_{t+1}$) entre les deux mois par le nombre total de personnes en emploi au temps t ¹¹.

Bien que les données de flux bruts utilisées dans le cadre de cette analyse soient désaisonnalisées, des moyennes mobiles de six mois sont utilisées pour les présentations graphiques afin d'assurer la stabilité des estimations.

10. Il s'agit d'un processus markovien d'ordre 1, c'est-à-dire que la probabilité qu'une personne conserve son statut sur le marché du travail (par exemple, qu'elle demeure occupée) ou change de statut (par exemple, qu'elle passe d'occupée à inactive) au temps $t+1$ dépend de son statut au temps t .

11. Les taux de transitions capturent une valeur moyenne (de taux de transitions individuels) qui admet la possibilité que différents travailleurs aient des probabilités différentes de perdre ou quitter leur emploi.

3. Flux bruts au Canada

Afin d'observer l'ampleur des transitions, le tableau 1 présente les estimations moyennes des neuf principaux flux bruts au cours de la période à l'étude, soit la moyenne d'octobre 2007 à septembre 2018. Le tableau contient également les flux bruts en proportion de la population en âge de travailler.

La vaste majorité des personnes conservent le même statut sur le marché du travail entre deux mois consécutifs. Par exemple, près de 17 millions de travailleurs étaient en emploi au cours du mois suivant en moyenne, ce qui représente 59,5 % de la population de 15 ans et plus. Il est important de noter que ceci ne veut pas nécessairement dire que ces travailleurs n'ont pas changé d'emploi. En effet, il est possible que ces personnes aient changé d'emploi au cours de deux mois consécutifs, mais ces transitions ne sont pas prises en compte dans le cadre de cette analyse.

Au cours de la période à l'étude, en moyenne, 289 000 chercheurs de travail étaient en emploi au cours du mois suivant, soit 1,0 % de la population en âge de travailler. Parallèlement, en moyenne, 233 000 travailleurs sont devenus chômeurs (0,8 % de la population de 15 ans et plus). Les flux de l'inactivité vers l'emploi et de l'emploi vers l'inactivité avaient des magnitudes plus grandes.

Tableau 1
Flux bruts moyens en niveau et en proportion de la population en âge de travailler, octobre 2007 à septembre 2018

	Statut sur le marché du travail mois courant (t+1)					
	Occupé	Chômeur	Inactif	Occupé	Chômeur	Inactif
Moyennes d'octobre 2007 à septembre 2018	flux bruts (milliers)			flux bruts en proportion de la population âgée de 15 ans et plus (%)		
Statut sur le marché du travail mois précédent (t)						
Occupé	16 958	233	384	59,5	0,8	1,3
Chômeur	289	802	239	1,0	2,8	0,8
Inactif	326	294	8 928	1,1	1,0	31,3

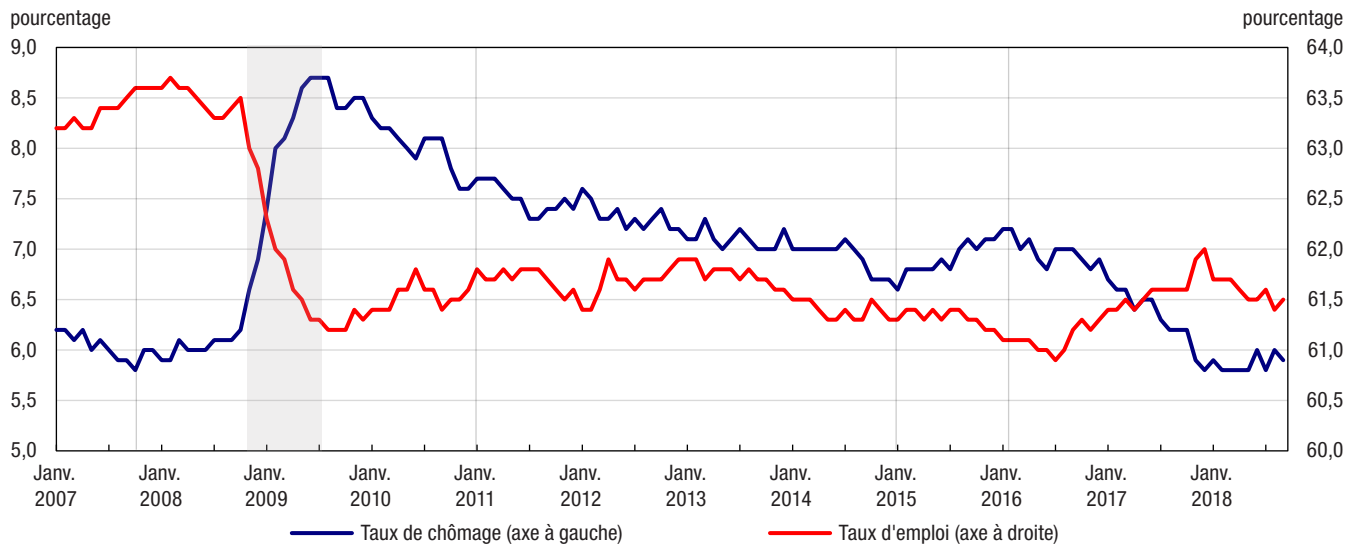
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, totalisations personnalisées.

Afin d'étudier la variation des niveaux et des taux d'emploi et de chômage, l'analyse sera divisée en six périodes :

- la période de 12 mois avant la récession (d'octobre 2007 à octobre 2008);
- la récession¹² (d'octobre 2008 à juillet 2009);
- la période de reprise (de juillet 2009 à janvier 2011), moment où l'emploi est retourné au niveau observé avant la récession;
- la période après la reprise (janvier 2011 à janvier 2015), alors que le taux de chômage a atteint un creux récent;
- la tendance à la hausse du taux de chômage jusqu'à un sommet récent (janvier 2015 à février 2016); et finalement,
- la période la plus récente (février 2016 à septembre 2018), moment où le taux de chômage a suivi une tendance à la baisse pour osciller entre 5,8 % et 6,0 % de décembre 2017 à septembre 2018.

12. Pour cette analyse, la période appelée « récession » est celle qui contient le sommet du niveau d'emploi (en octobre 2008) avant la diminution abrupte jusqu'au creux en juillet 2009.

Graphique 2
Taux de chômage et taux d'emploi au Canada, janvier 2007 à septembre 2018, données mensuelles désaisonnalisées



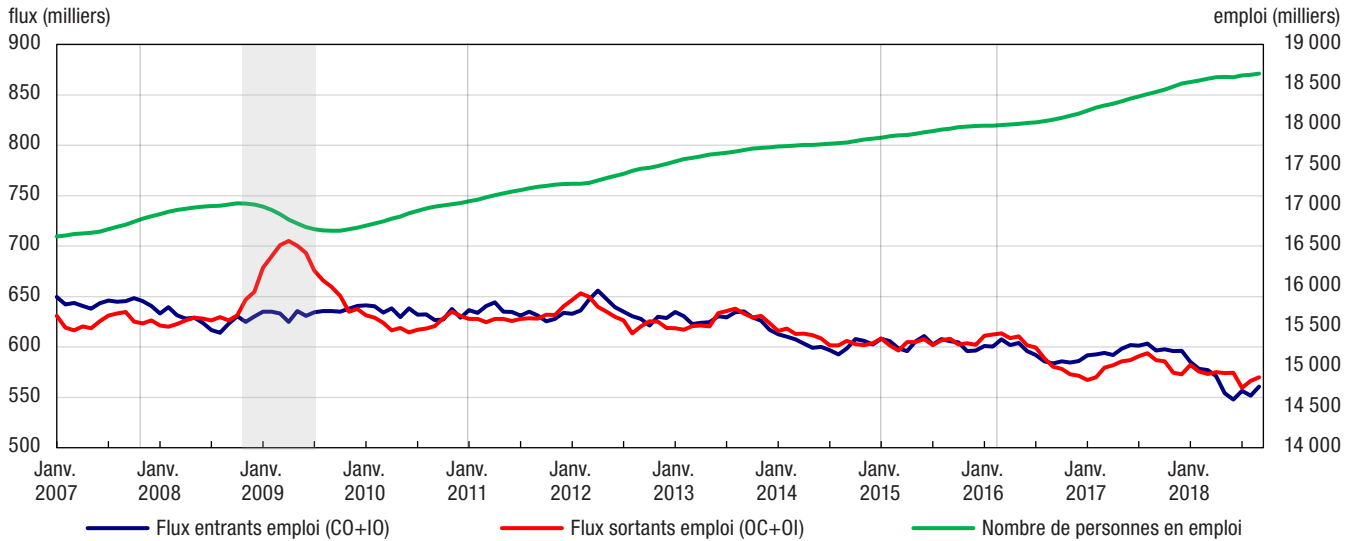
Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

3.1. Variations de l'emploi

Après avoir augmenté légèrement au cours des 12 mois précédents la récession de 2008-2009, l'emploi a fortement diminué d'octobre 2008 à juillet 2009. Le taux d'emploi a également connu une baisse marquée et, bien que l'emploi se soit accru depuis, le taux d'emploi se situe toujours en deçà de ce qui était observé avant la récession. Quels sont les mouvements sous-jacents qui peuvent aider à comprendre davantage ces variations ?

Le graphique 3 présente les flux entrants et sortants de l'emploi ainsi que le niveau d'emploi. Les flux entrants en emploi (CO+IO) sont la somme des personnes qui sont passées du statut chômeur au statut occupé (CO) et de celles qui sont passées du statut inactif à occupé (IO). Les flux sortants de l'emploi (OC+OI) représentent la somme des personnes qui sont passées du statut occupé à chômeur (OC) et de celui d'occupé à inactif (OI). Le tableau 2, en annexe, chiffre les résultats pour les périodes à l'étude.

Par définition, une augmentation de l'emploi est observée lorsque les flux entrants en emploi (CO+IO) sont plus élevés que les flux sortants (OC+OI). Inversement, une diminution est notée lorsque les flux entrants sont plus petits que les flux sortants. Généralement, une baisse du taux d'emploi est liée à la baisse des flux entrants en emploi et à la hausse des flux sortants.

Graphique 3**Emploi, flux entrants et sortants de l'emploi, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées**

Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Entre octobre 2007 et octobre 2008, l'emploi a augmenté légèrement (+1,1 %) en raison des flux vers l'emploi qui étaient plus élevés en début de période comparativement aux flux sortants. Les flux entrants ont toutefois diminué au cours de la période, tandis que les flux sortants sont demeurés relativement stables, ce qui a causé la baisse légère du taux d'emploi (-0,1 point de pourcentage, pour s'établir à 63,5 % en octobre 2008). Durant la période de 12 mois avant la récession, tant les flux entrants que sortants étaient de 629 000 en moyenne par mois, soit environ 2,4 % de la population en âge de travailler.

Au cours de la récession, l'emploi a diminué de 426 000 (-2,5 %), et le taux d'emploi a reculé de 2,2 points de pourcentage pour se chiffrer à 61,3 % en juillet 2009. Ces baisses s'expliquent par une augmentation du nombre de personnes ayant perdu ou quitté leur emploi (OC+OI). Pendant cette période, les flux sortants de l'emploi ont augmenté de manière importante pour atteindre une moyenne de 691 000 par mois, alors que les flux entrants sont demeurés assez stables (629 000 en moyenne). Ce fait est intéressant puisque la baisse de l'emploi aurait pu être provoquée par une hausse des flux sortants conjuguée à une baisse des flux entrants comme il a été observé au début de cette récession aux États-Unis. Si tel avait été le cas, l'emploi au Canada aurait diminué de manière plus importante.

Lors de la reprise, l'emploi s'est accru et a atteint le niveau observé avant la récession en janvier 2011. Au cours de cette période, la hausse de l'emploi s'est caractérisée par une baisse notable des flux sortants (625 000 en moyenne) conjuguée à une hausse modérée des flux entrants (637 000 en moyenne).

Bien que le taux d'emploi ait augmenté de 0,5 point de pourcentage durant la période de reprise, il était toujours en deçà du taux observé avant la récession. La hausse plus timide du taux d'emploi s'explique par le fait que les flux entrants en emploi n'ont pas augmenté fortement par rapport à la période précédente. En fait, en observant les flux entrants en emploi en termes de proportion de la population en âge de travailler, la proportion observée pendant la période de reprise était très similaire à celle enregistrée lors de la récession.

L'emploi a continué d'augmenter entre janvier 2011 et janvier 2015, mais à un rythme annualisé moins rapide. Les flux entrants et sortants moyens étaient pratiquement de même ampleur (arrondis à 623 000 en moyenne par mois). Comparativement à la période précédente, les flux vers l'emploi ont diminué tandis que les flux sortants sont demeurés relativement stables. En raison de la diminution des flux entrants, le taux d'emploi a diminué de 0,5 point de pourcentage durant cette période.

De janvier 2015 à février 2016, l'emploi a augmenté modestement (+0,7 %), alors que les flux entrants et sortants étaient à des niveaux similaires. Tant les flux entrants que sortants ont diminué durant cette période, mais la baisse plus prononcée des flux entrants de l'emploi a entraîné une légère diminution du taux d'emploi (-0,2 point de pourcentage). Comme il sera discuté plus loin, le taux de chômage a suivi une tendance à la hausse au cours de cette période surtout en raison de l'effet de la baisse des prix du pétrole sur le marché du travail.

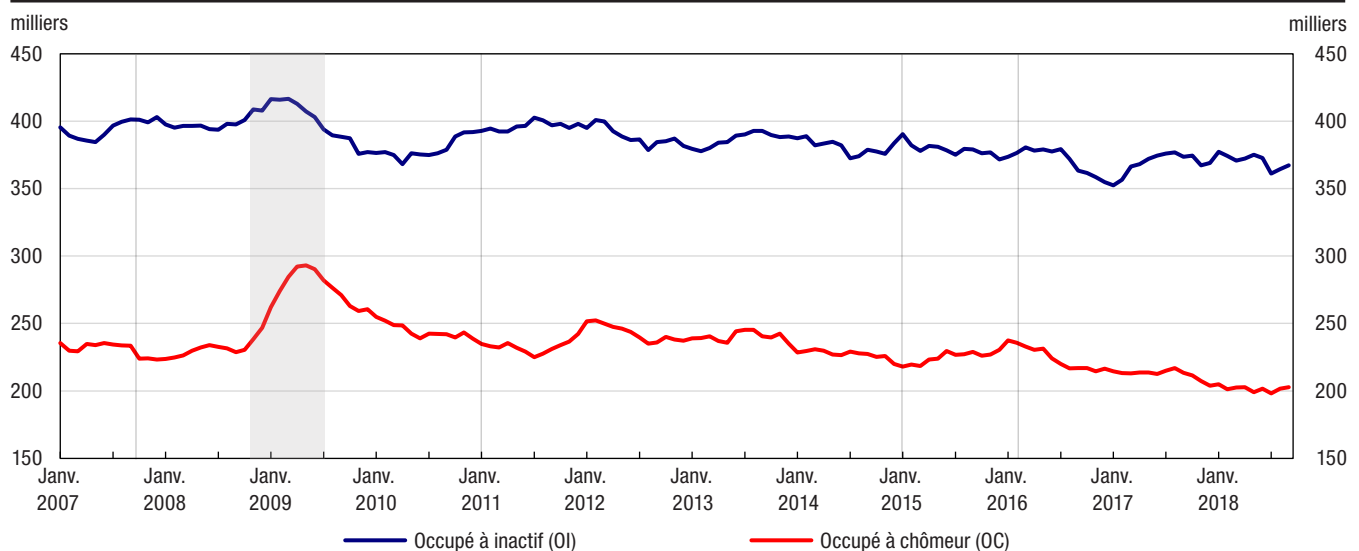
Après que le taux de chômage ait atteint un sommet récent en février 2016, les flux entrants et sortants de l'emploi ont amorcé une tendance à la baisse. Cette tendance a été de plus longue durée pour les flux sortants de l'emploi. Ainsi, un écart s'est à nouveau creusé entre les deux séries lorsque les flux vers l'emploi ont commencé à augmenter, l'emploi a connu une croissance rapide d'août 2016 à décembre 2017 (+3,1 %), et le taux d'emploi a augmenté d'un point de pourcentage. Le rythme de croissance a diminué de janvier à septembre 2018, en raison de la baisse des flux vers l'emploi, qui sont passés sous le niveau des flux sortants.

3.1.1 Évolution des flux entrants et sortants de l'emploi et taux de transitions

L'analyse des flux à un niveau plus désagrégé permet d'obtenir davantage d'information sur les facteurs déterminants des mouvements dans les flux entrants et sortants de l'emploi. Les taux de transition permettent de déterminer la probabilité qu'un individu de passer d'un statut au mois d'origine à un autre statut au mois de destination (voir le tableau 4). Le graphique 4 présente les flux sortants de l'emploi, soit les flux OC et OI.

Graphique 4

Flux sortants de l'emploi, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées



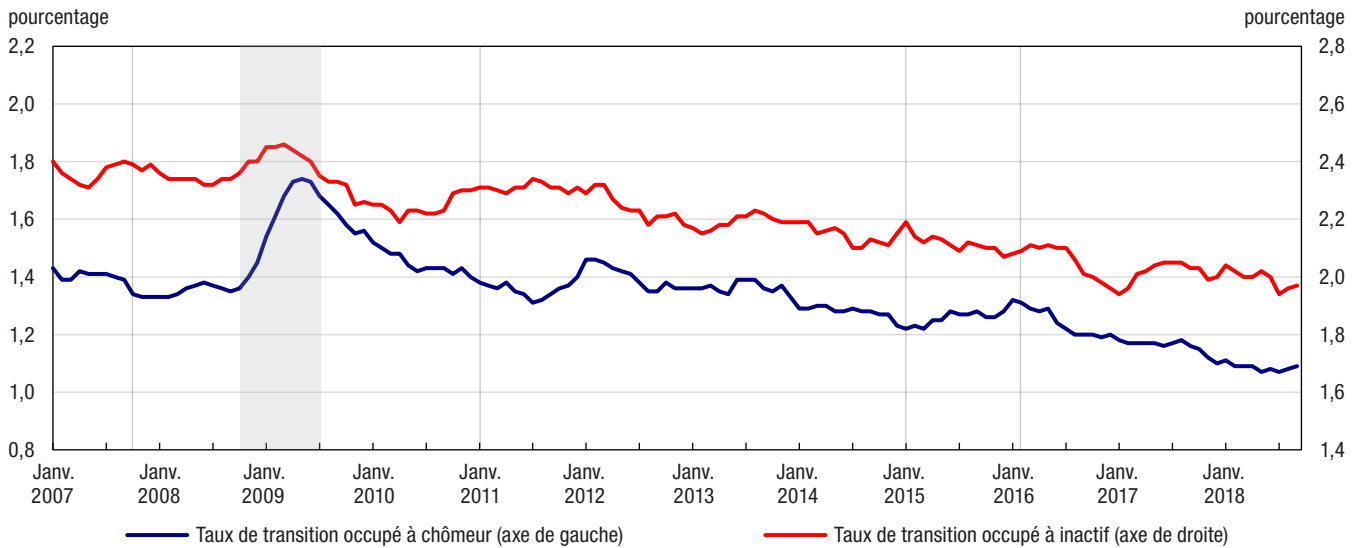
Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Les deux flux sortants de l'emploi (OC et OI) étaient relativement stables au cours de la période précédant la récession. La stabilité des flux sortants de l'emploi n'a pas été causée par le mouvement d'un des deux flux contrebalançant le mouvement de l'autre.

La baisse de l'emploi observée pendant la récession s'explique principalement par la hausse du nombre de travailleurs qui sont devenus chômeurs (OC). Le taux de transition (p_i^{OC}) a augmenté durant cette période ce qui indique que les personnes qui étaient en emploi avaient une plus grande probabilité de devenir chômeurs au cours du mois suivant (voir le graphique 5)¹³. Par rapport à la période précédente, le nombre de travailleurs qui ont quitté la population active (OI) était, en moyenne, légèrement plus élevé au cours de la période de récession.

13. Chan et coll. trouvent également qu'en période de récession, les gens ont une plus grande probabilité de perdre leur emploi (CHAN et coll. 2011).

Graphique 5**Taux de transition sortants de l'emploi, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées**

Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Lors de la période de reprise, les deux composantes des flux sortants de l'emploi ont diminué. Le nombre de travailleurs devenant chômeurs a atteint une moyenne similaire à celle enregistrée avant la récession. Malgré cette diminution, le taux de transition p_t^{OC} était plus élevé que lors de la période de 12 mois avant la récession.

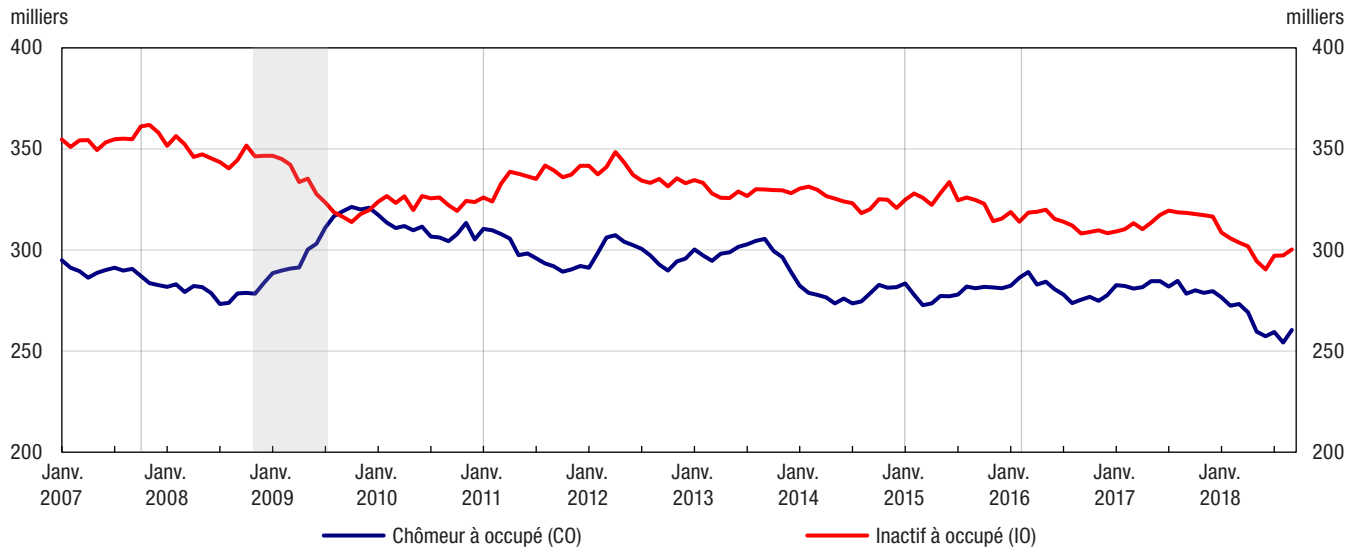
Du côté du nombre de travailleurs quittant la population active (OI), la diminution observée durant la période de reprise s'était déjà amorcée pendant la récession. Le taux de transition d'occupé à inactif (p_t^{OI}) a aussi diminué au cours de la période de reprise et était plus bas que le taux moyen observé avant la récession.

La diminution des flux sortants de l'emploi durant la période de quatre ans suivant la reprise résulte de la baisse moyenne du flux OC puisque le flux OI moyen a légèrement augmenté. Le taux de transition d'occupé à chômeur a continué de diminuer par rapport à la période précédente retournant à un taux similaire à celui observé durant la période de 12 mois avant la récession. En moyenne, les personnes en emploi avaient une moins grande probabilité de devenir chômeurs comparativement aux périodes précédentes.

De janvier 2015 à février 2016, les flux entrants et sortants étaient moins élevés, en moyenne, qu'au cours de la période précédente. Bien que le taux de transition d'occupé à chômeur était plus bas en moyenne que lors des périodes précédentes, il a suivi une tendance à la hausse. Ainsi, une personne en emploi avait plus de chances d'être en chômage le mois suivant.

Le graphique 6 montre les flux entrants en emploi, soit les flux de chômeur à occupé (CO) et d'inactif à occupé (IO). Lors de la période de 12 mois avant la récession, les deux flux entrants ont diminué. Cette diminution est à l'origine de la baisse légère du taux d'emploi au cours de la période.

Graphique 6
Flux vers l'emploi, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées

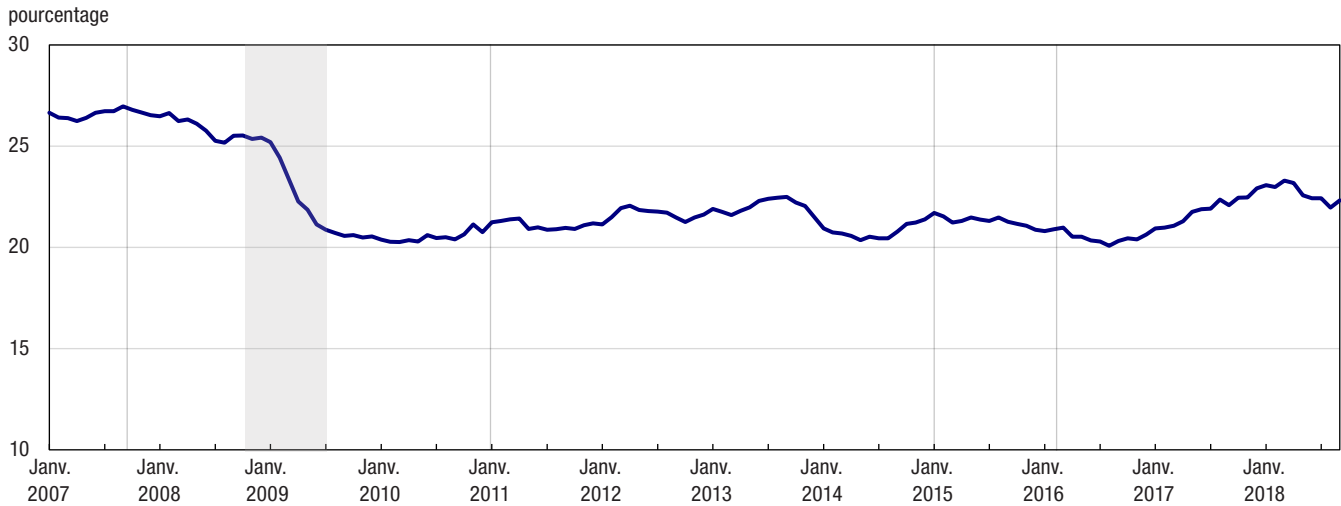


Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Le nombre de personnes quittant l'inactivité vers l'emploi (IO) a diminué au cours de la récession et est demeuré relativement stable durant la période de reprise. La diminution du flux IO peut être un indicateur que les gens mettent plus de temps à trouver du travail. En effet, habituellement, il y a une période de recherche de travail avant de trouver un emploi et si cette période est très courte, la transition entre IC ne sera pas captée. Puisque l'EPA recueille le statut sur le marché du travail pendant la semaine de référence, c'est plutôt la transition IO qui sera captée.

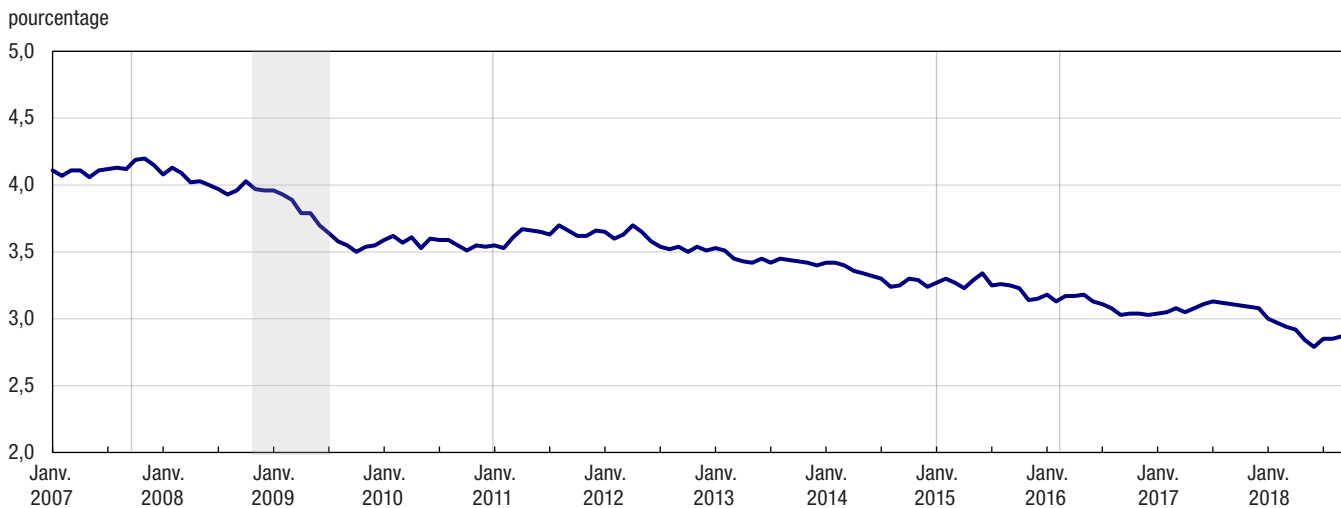
Pendant la récession, le nombre de chômeurs qui ont trouvé du travail (CO) a augmenté et cette hausse était provoquée par un effet de composition dû à l'augmentation importante du nombre de chômeurs. Bien que ce flux ait augmenté, la probabilité de passer de chômeur à travailleur a quant à elle diminué (voir le graphique 7a). Ce phénomène a aussi été observé aux États-Unis.

Le nombre de personnes passant de chômeurs à travailleurs a baissé en moyenne au cours de la période de quatre ans qui a suivi la reprise, alors que le nombre de personnes quittant l'emploi vers l'inactivité (OI) était relativement stable.

Graphique 7a**Taux de transition de chômeur à occupé, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées**

Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Graphique 7b**Taux de transition d'inactif à occupé, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées**

Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

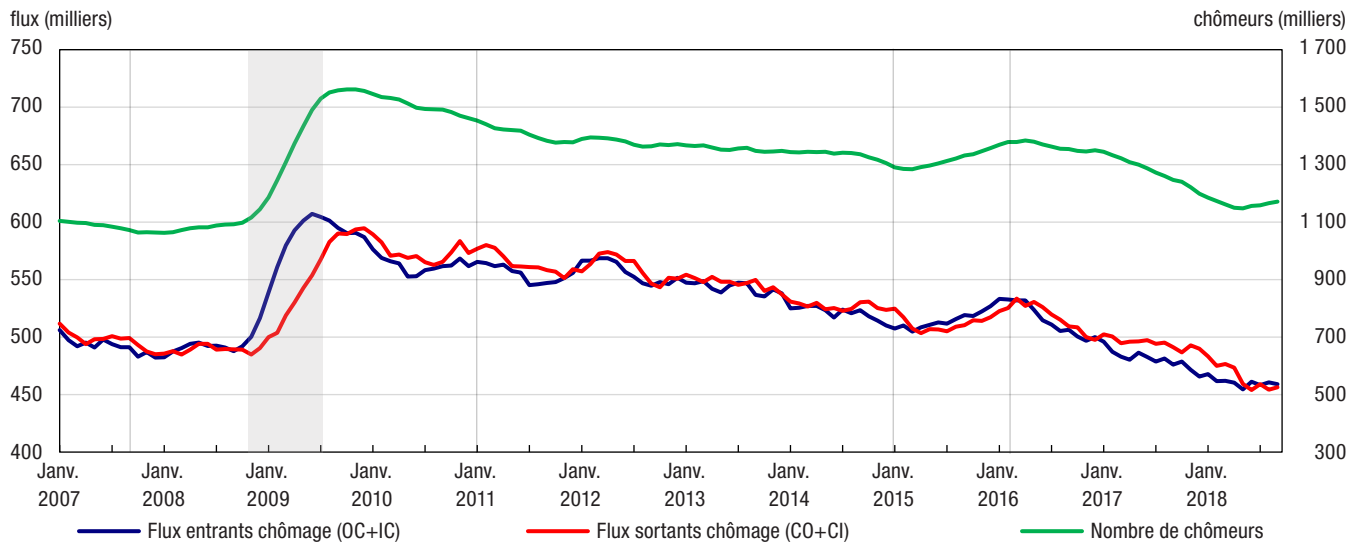
3.2. Variations du chômage

Le graphique 8 présente les flux entrants et sortants du chômage. Les flux entrants (OC+IC) sont la somme des personnes passant d'occupé à chômeur (OC) et d'inactif à chômeur (IC). Les flux sortants (CO+CI) représentent la somme des personnes passant de chômeur à occupé (CO) et de chômeur à inactif (CI). Les mêmes six périodes sont analysées¹⁴.

14. La période de 12 mois avant la récession (octobre 2007 à octobre 2008); la récession (octobre 2008 à juillet 2009); la période de reprise (juillet 2009 à janvier 2011); la période de quatre ans suivant la reprise (janvier 2011 à janvier 2015); la tendance à la hausse du taux de chômage jusqu'à un sommet récent (janvier 2015 à février 2016); et finalement, la période la plus récente (février 2016 à septembre 2018).

Par définition, une hausse du nombre de chômeurs est observée lorsque les flux entrants sont plus grands que les flux sortants. Une baisse est constatée lorsque les flux entrants sont plus petits que les flux sortants. Le tableau 3, en annexe, chiffre les résultats des variations.

Graphique 8 Chômage, flux entrants et sortants du chômage, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées



Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Au cours de la période de 12 mois avant la récession, le nombre de chômeurs a augmenté en raison des flux entrants qui étaient plus élevés que les flux sortants (493 000 et 489 000, en moyenne, respectivement). Le taux de chômage a augmenté de 0,4 point de pourcentage.

Les flux entrants ont connu une hausse notable au cours de la récession, le nombre de chômeurs a augmenté de manière marquée (+460 000) et le taux de chômage s'est accru de 2,5 points de pourcentage. Néanmoins, les flux sortants ont aussi augmenté au cours de la période, mais la hausse était moins prononcée et elle s'est produite un peu plus tard au cours de la période. En moyenne, les flux entrants en chômage étaient de 597 000 par mois, alors que les flux sortants étaient de 548 000.

Lors de la période de reprise, les flux sortants du chômage étaient en moyenne plus élevés que lors de la période de récession alors que les flux entrants ont diminué. Le nombre plus élevé de sorties du chômage conjugué à la baisse des entrées a fait diminuer le nombre de chômeurs. Cette diminution s'est poursuivie jusqu'en août 2011, moment où les flux entrants et sortants sont revenus à des niveaux moyens semblables.

Le nombre de chômeurs a continué de baisser lors de la période suivant la reprise (janvier 2011 à janvier 2015), mais à un rythme moins rapide. Les flux sortants et entrants ont tous deux suivi une tendance à la baisse au cours de la période de quatre ans, mais le nombre de sorties du chômage est resté plus élevé que les entrées et le taux de chômage a reculé de 1,1 point de pourcentage pour atteindre un creux à 6,6 % en janvier 2015.

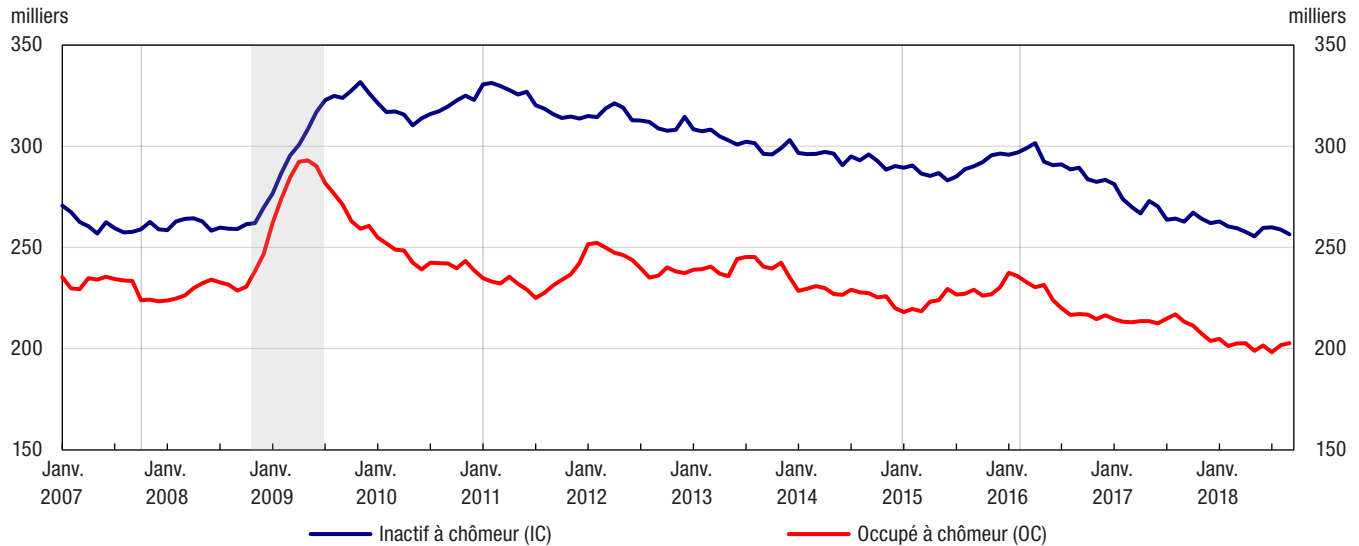
Entre janvier 2015 et février 2016, coïncidant avec le choc des prix du pétrole, les flux entrants vers le chômage ont connu une tendance à la hausse. Les flux sortants ont aussi augmenté, mais la hausse s'est produite un peu plus tard au cours de la période. Ainsi, un écart s'est creusé entre le nombre d'entrées et de sorties du chômage. Le taux de chômage a augmenté pour atteindre un sommet de 7,2 % en janvier et février 2016.

À la suite à ce sommet, tant les flux entrants que sortants du chômage ont diminué et les flux entrants sont retournés en deçà des flux sortants. L'écart entre les deux séries s'est creusé de janvier 2017 à avril 2018, et le taux de chômage a baissé rapidement pour osciller entre 5,8 % et 6,0 % de décembre 2017 à septembre 2018.

3.2.1 Évolution des flux entrants et sortants du chômage et taux de transitions

Une fois de plus, l'examen des flux entrants et sortants de manière plus désagrégée permet de découvrir les mouvements qui sous-tendent les variations décrites plus tôt. Il est à noter que deux de ces flux sont également dans les séries décrivant l'emploi, à savoir les flux de l'emploi vers le chômage (OC) et du chômage vers l'emploi (CO). Le graphique 9 présente les flux entrants en chômage.

Graphique 9
Flux entrants en chômage, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées



Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

La forte hausse du nombre de chômeurs observée pendant la récession a été causée par l'augmentation des deux composantes des flux entrants. Comme mentionné précédemment, le flux de l'emploi vers le chômage a connu une hausse marquée au cours de la période. Le nombre de personnes entrant dans la population active afin de chercher du travail a également connu une hausse notable. En observant le taux de transition d'inactif à chômeur, une hausse est notée au cours de la récession. Ainsi, la probabilité de passer d'inactif à chômeur a augmenté pendant cette période (graphique 12).

Au cours de la période de reprise, tandis que le nombre de personnes passant du travail au chômage (OC) a diminué et est retourné à son niveau d'avant la récession, le nombre de personnes qui sont entrées dans la population active pour chercher du travail (IC) est demeuré plus élevé que le niveau moyen observé avant et pendant la récession. Ce niveau moyen plus élevé du flux IC a atténué la diminution des flux entrants en chômage et du nombre de chômeurs.

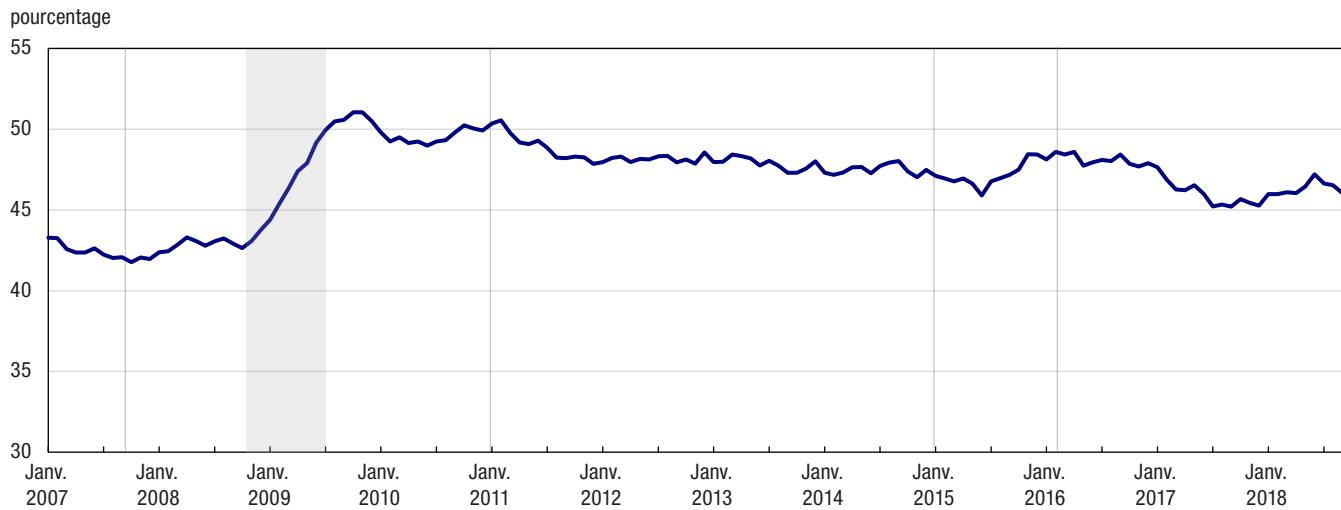
Le flux IC qui a augmenté et qui est demeuré élevé peut indiquer une croissance de l'emploi plus faible. Le graphique 10 présente la proportion d'inactifs qui entrent sur le marché du travail et qui ne trouvent pas un emploi dans les premières semaines de recherche. En octobre 2008, cette proportion était de 41,8 % alors qu'elle était de 51,9 % en juillet 2009, soit une hausse de 10,1 points de pourcentage.

Cette augmentation de la proportion d'inactifs qui entrent sur le marché du travail et qui ne trouvent pas un travail rapidement est également observée pendant les périodes de récession aux États-Unis. Au Canada, bien que cette proportion ait diminué lors des périodes suivant la récession, elle est demeurée plus élevée que ce qu'elle était au cours de la période de 12 mois avant la récession.

Le nombre de personnes qui sont passées de travailleurs à chômeurs a augmenté entre janvier 2015 et février 2016. Le taux de transition entre l'emploi et le chômage (p_t^{OC}) a aussi augmenté après avoir suivi une tendance à la baisse pendant les deux périodes précédentes¹⁵. Le flux de personnes passant de l'inactivité au chômage a aussi augmenté en moyenne au cours de cette période, mais la hausse s'est produite un peu plus tard. Une hausse du taux de transition entre l'inactivité et le chômage (p_t^{IC}) a été enregistrée. Ces changements dans les flux bruts et les taux de transitions coïncident avec le choc des prix du pétrole.

Lors de la période plus récente, les deux composantes des flux entrants vers le chômage ont diminué, mais la baisse était moins marquée que ce qui a été observé pour les flux sortants.

Graphique 10
Flux d'inactif à chômeur en proportion des personnes qui entrent sur le marché du travail [IC/(IC+IO)], janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées

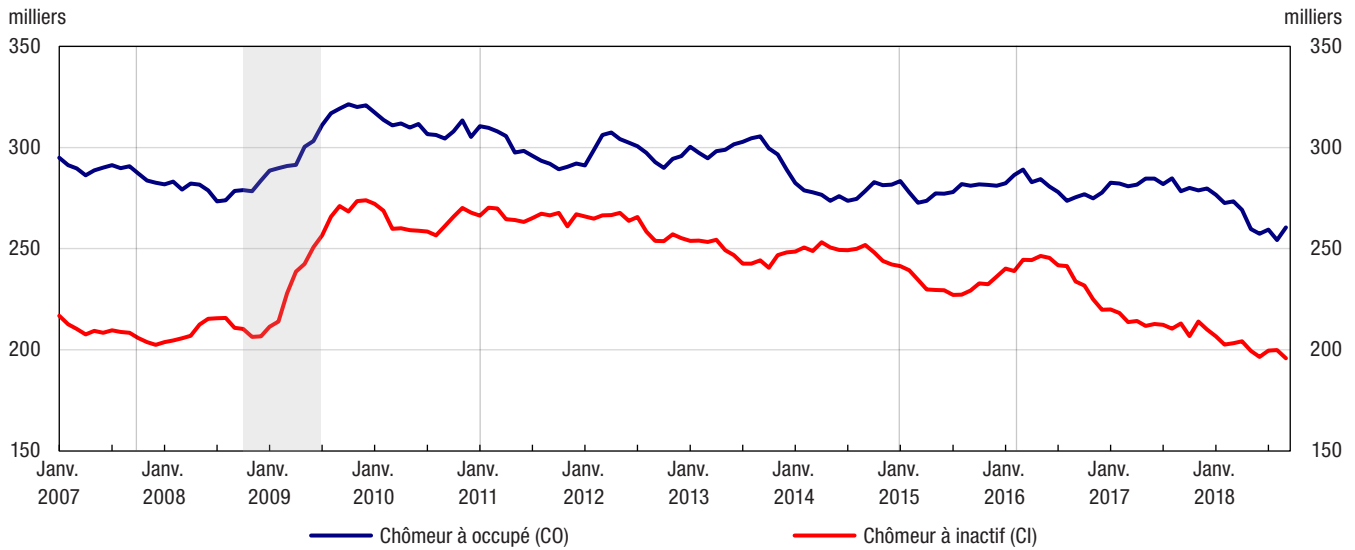


Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Du côté des flux sortants du chômage (graphique 11), le nombre de chômeurs qui ont quitté la population active le mois suivant (CI) a commencé à augmenter alors que la période de récession était déjà commencée. Il est bien documenté que plusieurs phénomènes peuvent contribuer à cette hausse du flux CI. Par exemple, des gens à la recherche de travail qui arrêtent de chercher devant de moins bonnes perspectives d'embauche ou des personnes qui retournent aux études.

15. Les taux de transitions moyens sont présentés dans le tableau 4 en annexe.

Graphique 11
Flux sortants du chômage, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées

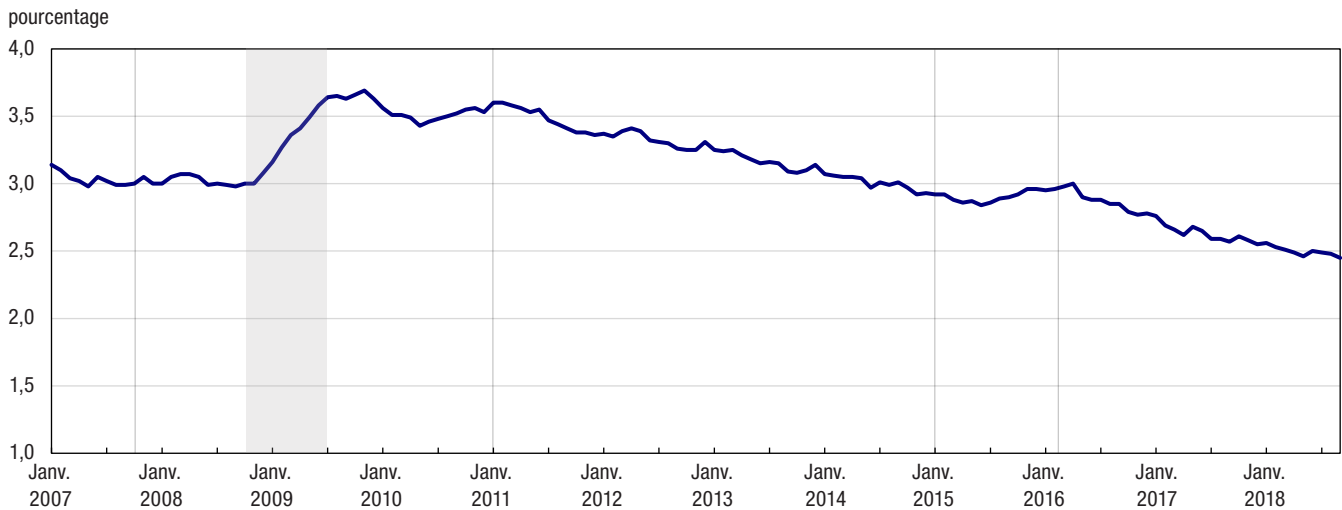


Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

En observant le taux de transition de chômeur à inactif (p_t^{CI}), une diminution est constatée au cours de la récession. Ainsi, la probabilité de passer de chômeur à inactif a diminué au cours de cette période. Il est donc difficile de déterminer si une partie de la hausse observée dans le flux CI a été causée par un effet de composition occasionné par l'augmentation du nombre de chômeurs ou par la hausse du nombre de chercheurs découragés.

Graphique 12
Taux de transition d'inactif à chômeur, janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées



Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Durant la reprise et la période subséquente de quatre ans, le nombre de chercheurs d'emploi qui ont arrêté de chercher (CI) était plus haut que le niveau moyen observé durant les 12 mois précédents la récession. Toutefois, le flux CI a suivi une tendance à la baisse au cours de la période. Cette tendance s'est poursuivie jusqu'à l'été de 2015.

La hausse des flux sortants du chômage observée entre janvier 2015 et février 2016 provenait principalement de la hausse du nombre de chômeurs quittant la population active. Cette augmentation n'a toutefois pas été de longue durée puisque le flux a diminué de manière prononcée à partir de l'été 2016.

3.2.2 Chômage de longue durée

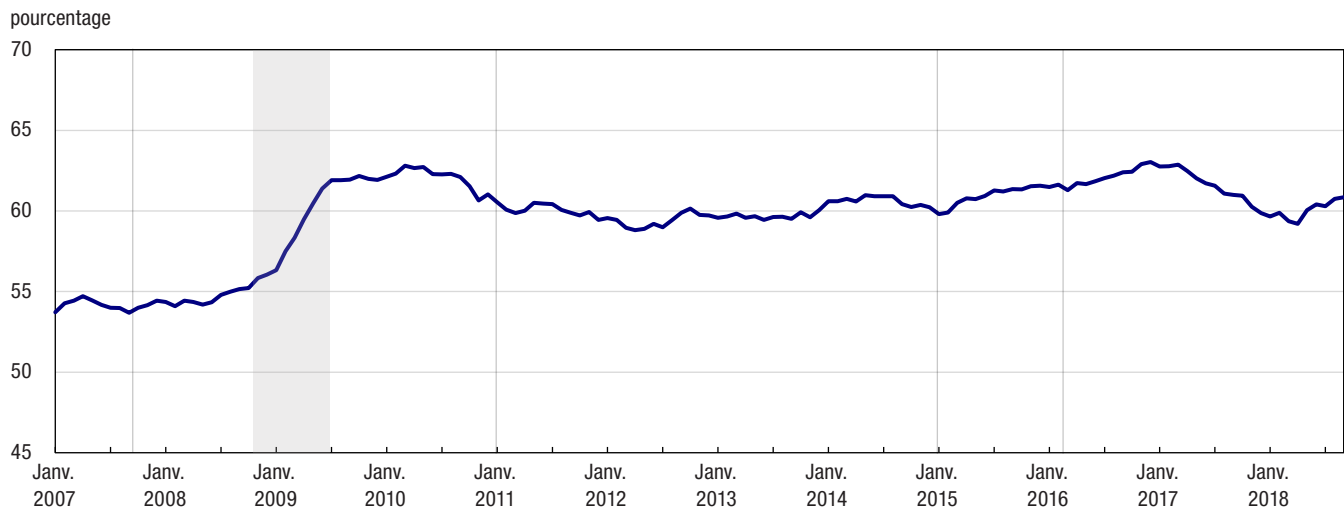
Lors de périodes de chocs économiques comme une récession, le nombre de chômeurs de plus long terme augmente. Les flux bruts permettent d'observer le nombre de chômeurs qui demeurent chômeurs lors du mois suivant. Le graphique 13 présente les taux de transitions pour ce flux.

Il est observé que la proportion de chômeurs qui sont restés chômeurs (taux de transition CC) a connu une hausse notable au cours de la récession et est demeurée assez élevée par la suite. Au cours de cette période, la proportion de chômeurs qui ont cherché du travail pendant 27 semaines ou plus a également connu une hausse notable.

La probabilité de rester chômeur entre deux mois consécutifs a diminué au cours de la période de reprise et cette baisse s'est poursuivie jusqu'à l'été de 2012. Cette proportion est toutefois demeurée élevée comparativement à ce qui était observé avant la récession, ce qui était aussi le cas pour la proportion de personnes ayant cherché du travail pendant 27 semaines ou plus.

La proportion de chômeurs qui sont restés chômeurs a augmenté entre janvier 2015 et janvier 2017. À ce moment, le taux de transition était similaire à celui observé durant la récession. Le taux a par la suite suivi une tendance à la baisse tout comme la proportion de chômeurs de longue durée. Depuis le printemps 2018, le taux de transition a connu une hausse ce qui n'était pas le cas pour la proportion de chômeurs qui ont cherché du travail pendant 27 semaines ou plus.

Graphique 13
Proportion de chômeurs qui sont restés chômeurs (taux de transition), janvier 2007 à septembre 2018, moyennes mobiles de six mois, données désaisonnalisées



Note : La zone ombrée représente la récession de 2008-2009. Les lignes verticales séparent les différentes périodes analysées.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

4. Conclusion

Cette analyse a permis de démontrer que connaître l'origine et la destination des changements de statuts sur le marché du travail permet de dresser un portrait plus complet de la situation et d'avoir une meilleure compréhension de la dynamique du marché du travail au Canada, ce qui peut aider à orienter diverses politiques.

Le marché du travail au Canada est très dynamique avec une proportion de 6,2 % de la population en âge de travailler qui a changé de statut sur le marché du travail en moyenne chaque mois entre janvier 2007 et septembre 2018. Toutefois, cette proportion diminue au fil du temps, plus de personnes demeurent dans le même statut d'activité d'un mois à l'autre.

Les mouvements dans les données sont nettement perceptibles lors de chocs économiques. La forte diminution de l'emploi observée pendant la récession de 2008-2009 provenait principalement de la hausse des flux sortants de l'emploi, alors que les flux entrants sont demeurés relativement stables. Cette hausse des flux sortants de l'emploi est survenue surtout en raison de l'augmentation du flux d'occupé à chômeur, possiblement occasionnée par des mises à pied au cours de la période. L'augmentation notable du nombre de chômeurs observée pendant cette récession a été causée par l'augmentation des deux composantes des flux entrants en chômage.

La proportion de chômeurs qui étaient dans ce même statut le mois suivant a augmenté de manière prononcée au cours de la récession de 2008-2009 et elle est demeurée élevée par rapport à ce qui était observé au cours des 12 mois avant la récession.

Cette analyse a aussi permis de mettre la table pour plusieurs possibilités de recherches futures. Par exemple, est-ce que le comportement des flux bruts est similaire entre les grandes régions? Quelles sont les différences dans les flux bruts selon le sexe et selon les groupes d'âge? Est-ce que les caractéristiques cycliques des flux sont similaires par rapport aux récessions précédentes?

Références

- CAMPOLIETI, M. 2009. « Ins and outs of unemployment in Canada, 1976-2008 », *Canadian Journal of Economics*, vol. 44, n° 4.
- CHAN, P.C.W., R. MORISSETTE et M. FRENETTE. 2011. « Les travailleurs mis à pied au cours des trois dernières récessions : qui étaient-ils et quels résultats ont-ils obtenus ? », *Direction des études analytiques : document de recherche*, produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada.
- DAVIS, S. J., FABERMAN, R. J. et HALTIWANGER, J. 2006. « The flow approach to labor markets: new data sources and micro-macro links », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 20, n° 3.
- FRAZIS, H.J., ROBINSON, E.L., EVANS, T.D. and DUFF, M.A. 2005. « Estimating gross flows consistent with stocks in the CPS », *Monthly Labor Review*. Vol. 128, n° 9.
- FRAZIS, H. J. et R. E. ILG. 2009. « Trends in labour force flows during recent recessions », *Monthly Labor Review*, vol. 132, n° 4.
- GOMES, P. 2009. « Labour market flows: Facts from the United Kingdom », *Labour Economics*, vol. 19, édition 2.
- HASAN, A. et P. DE BROUCKER. 1985. *Chômage et dynamique du marché du travail au Canada*, Conseil Économique du Canada.
- JONES, S. 1993. « Cyclical and Seasonal Properties of Canadian Gross Flows of Labour », *Canadian Public Policy*, vol. 19, n° 1.
- MAYER, Francine, Paul-Martel ROY, Isabel MALDONADO et Laurent PILOTTO. 1985. « Aspects dynamiques de la structure du chômage au Québec », *L'actualité économique*, vol. 61, n° 2.
- SAHIN, A., J. SONG. et B. HOBIJN. 2010. « The unemployment gender gap during the 2007 recession », *Federal Reserve Bank of New York: Current Issues in Economics and Finance*, vol. 16, n° 2.
- SILVERSTONE, B. and BELL, W. 2001. « Gross Labour Market Flows in New Zealand: Some Questions and Answers », University of Waikato, Department of Economics. Working Paper in Economics 15/11.
- SUTTON, A. 2012. « On the determinants of UK unemployment and the Great Recession: analysing the gross flows data », *Applied Economics*, vol. 45, n° 25.

Annexe 1 : Tableaux

Tableau 1

Flux bruts moyens en niveau et en proportion de la population en âge de travailler, octobre 2007 à septembre 2018

	Statut sur le marché du travail mois courant (t+1)					
	Occupé	Chômeur	Inactif	Occupé	Chômeur	Inactif
Moyennes d'octobre 2007 à septembre 2018	flux bruts (milliers)			flux bruts en proportion de la population âgée de 15 ans et plus (%)		
Statut sur le marché du travail mois précédent (t)						
Occupé	16 958	233	384	59,5	0,8	1,3
Chômeur	289	802	239	1,0	2,8	0,8
Inactif	326	294	8 928	1,1	1,0	31,3

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, totalisations personnalisées.

Tableau 2

Variation de l'emploi, du taux d'emploi et flux bruts moyens de l'emploi

	Octobre 2007 à octobre 2008	Octobre 2008 à juillet 2009	Juillet 2009 à janvier 2011	Janvier 2011 à janvier 2015	Janvier 2015 à février 2016	Février 2016 à septembre 2018
Variation de l'emploi (milliers)	194	-426	469	731	123	696
Variation du taux d'emploi (point de pourcentage)	-0,1	-2,2	0,5	-0,5	-0,2	0,4
	moyenne au cours de la période (milliers)					
Flux entrants (CO+IO)	629	629	637	623	603	584
CO	281	302	311	291	282	274
IO	349	326	325	331	321	310
Flux sortants (OC+OI)	629	691	625	623	608	579
OC	230	287	244	235	232	210
OI	399	405	381	388	376	369

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, tableau 14-10-0287-01 et totalisations personnalisées.

Tableau 3

Variation du chômage, du taux de chômage et flux bruts moyens du chômage

	Octobre 2007 à octobre 2008	Octobre 2008 à juillet 2009	Juillet 2009 à janvier 2011	Janvier 2011 à janvier 2015	Janvier 2015 à février 2016	Février 2016 à septembre 2018
Variation du nombre de chômeurs (milliers)	75	460	-143	-171	137	-234
Variation du taux de chômage (point de pourcentage)	0,4	2,5	-1,0	-1,1	0,6	-1,3
	moyenne au cours de la période (milliers)					
Flux entrants (OC+IC)	493	597	567	539	524	478
OC	230	287	244	235	232	210
IC	263	310	323	305	293	269
Flux sortants (CO+CI)	489	548	577	545	515	488
CO	281	302	311	291	282	274
CI	209	246	266	254	234	214

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, tableau 14-10-0287-01 et totalisations personnalisées.

Tableau 4

Taux de transition entre les statuts sur le marché du travail

	Octobre 2007 à octobre 2008	Octobre 2008 à juillet 2009	Juillet 2009 à janvier 2011	Janvier 2011 à janvier 2015	Janvier 2015 à février 2016	Février 2016 à septembre 2018
	moyenne en pourcentage					
p00	96,28	95,87	96,28	96,43	96,60	96,83
p0C	1,36	1,70	1,45	1,34	1,29	1,14
p0I	2,35	2,41	2,26	2,21	2,09	2,01
pC0	25,91	21,74	20,69	21,39	21,09	21,70
pCC	54,79	60,57	61,65	59,93	61,40	61,34
pCI	19,27	17,67	17,64	18,66	17,49	16,93
pI0	4,03	3,69	3,58	3,47	3,21	3,02
pIC	3,03	3,51	3,55	3,19	2,93	2,62
pII	92,75	92,62	92,69	93,16	93,67	94,17

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, totalisations personnalisées.